



English	Contactez-nous	Aide	Recherche	Site du Canada
Accueil AEC	Médias	Ambassades et consulats	À notre sujet	
Formation linguistique	Apprentissage interculturel	Affaires internationales	Services ministériels	Réaction

ACCUEIL

EN VEDETTE

Langue perdue, culture perdue

Gestion de l'Équipe multiculturelle

Contenu canadien au Soudan

Conception Web adaptée sur le plan culturel

ACTIVITÉS DU CENTRE

EN PROFIL... VIETNAM

CENTRE DE RESSOURCES

VERSION IMPRIMABLE

À PROPOS INTERCULTURES

ABONNEZ-VOUS

ARCHIVES

Abonnez-vous  
INTERCULTURES  
maintenant!



Soumettre vos commentaires  

## Langue perdue, culture perdue

*K. David Harrison est professeur agrégé de linguistique au Swarthmore College et directeur de recherche au [Living Tongues Institute for Endangered Languages](#) [Institut des langues vivantes pour les langues menacées]. Sa recherche ethnographique aborde le savoir, le folklore, les épopées orales et les systèmes de connaissances indigènes. Une bonne partie de cette recherche est décrite dans son plus récent ouvrage intitulé *When Languages Die: The Extinction of the World's Languages and the Erosion of Human Knowledge* (Oxford University Press, 2007).*

**Vous écrivez qu'il existe actuellement plusieurs milliers de langues dans le monde et que bon nombre d'entre elles auront disparu au cours du siècle prochain.**

Ce qu'on ignore généralement, c'est qu'il existe près de sept mille langues dans le monde. Les gens sont étonnés d'entendre ce chiffre et ils réagissent aussitôt en se demandant pourquoi ils ne le savaient pas. Selon nos estimations scientifiques les plus précises, au moins la moitié des langues qui existent dans le monde sont en péril et bon nombre d'entre elles pourraient disparaître au cours des prochaines décennies ou du siècle actuel. Il est un peu difficile de prévoir le rythme auquel cette disparition s'effectuera.

Cela s'explique notamment par le fait que même si l'on recense des cas isolés de derniers locuteurs célèbres (par exemple, une femme nommée Marie Smith Jones, qui a été la dernière locutrice de l'eyak, une langue parlée en Alaska), ces cas sont exceptionnels. Ce qui est plus fréquent, c'est qu'à mesure que les langues approchent de l'extinction, elles suivent

un processus d'invisibilisation du fait que les locuteurs sont des personnes âgées. Celles-ci vivent dans un ménage où la langue n'est pas utilisée, et il se peut même que leur propre famille ignore qu'elles la parlent. Elles n'utilisent pas cette langue au quotidien. Elles peuvent être isolées, et vivre dans des ménages ou des villages distincts de ceux d'autres locuteurs.

Ainsi, la langue devient silencieuse et invisible, avant de disparaître définitivement. Cela signifie qu'il est très difficile de déterminer le moment exact de son extinction.

**C'est comme si la langue s'évaporait lentement, jusqu'à la mort de ces personnes, elle disparaît.** △

C'est exact.

**C'est assez effrayant, non?**

C'est effrayant si nous nous soucions de la connaissance, de la culture, de la durabilité et de la survie.

**Au-delà des collectivités éloignées et coupées du monde extérieur, quelles sont les causes de la disparition d'une langue? S'agit-il simplement de la mondialisation et de la survie du plus fort?**

Les langues disparaissent pour plusieurs raisons, mais la principale, qui pourrait s'inscrire sous la rubrique *mondialisation*, est le fait que de très fortes contraintes économiques et sociales s'exercent sur les langues. Les collectivités et les locuteurs abandonnent les langues essentiellement parce qu'ils y sont contraints. Ils subissent des pressions à cette fin. Ils en arrivent à croire, en fonction des cultures dominantes, que leur langue est désuète, arriérée et inadaptée au monde moderne, ou que la seule manière de progresser est de se tourner entièrement vers les langues internationales. Ironiquement, ce n'est pas vrai. Personne ne doit renoncer à une langue pour en parler une autre.

Selon moi, quiconque parle plus d'une langue estimerait qu'il s'agit là d'un choix épouvantable. Si je vous disais que demain matin au réveil vous serez unilingue, laquelle des langues que vous parlez actuellement seriez-vous disposé à sacrifier au nom du progrès? En qualité de locuteur de l'anglais et du français, vous jugeriez cela absurde. Cela le serait encore davantage si vous parliez, disons, le cri et l'anglais. Nous ne devrions pas dire à nos enfants qu'il est nécessaire de renoncer à sa langue d'origine pour aller de l'avant. En réalité, les enfants sont plus intelligents s'ils sont bilingues ou multilingues.

**Quels sont les points chauds, en termes de langues à risque? Je présume que les langues fondées sur une tradition orale et non sur des textes écrits courent un plus grand risque?** △

En fait, il s'agit de deux questions distinctes. Je me contenterai de souligner que la plupart des langues parlées sur la planète ne sont pas écrites. L'écriture est une technique relativement récente et elle n'est pas essentielle en termes de langues. Une langue n'a pas besoin d'un système d'écriture pour exister à part entière, dans toute sa richesse. L'écriture offre certains avantages et permet de diffuser plus largement les idées et de les

conserver plus longtemps. Toutefois, les cultures orales offrent également des avantages qui peuvent nous échapper du fait que nous sommes issus de cultures alphabétisées et que nous ne pouvons apprécier à sa juste valeur la richesse cognitive supplémentaire d'une langue orale.

### **Alors, qu'en est-il de la question des « points chauds » ?**

J'ai inventé le terme « points chauds » en ce qui a trait aux langues. Il recouvre deux notions. Premièrement, il s'agit d'une métaphore promotionnelle qui permet aux gens de se représenter une tendance mondiale complexe, à savoir l'extinction des langues. Deuxièmement, il correspond à un modèle scientifique profondément enraciné. La véritable question que nous nous posons est la suivante : « À quels endroits de la planète constatons-nous une convergence des trois facteurs? ». Le premier facteur est la diversité linguistique. Par conséquent, quels sont les endroits de la terre où la diversité des langues est la plus grande?

Le deuxième facteur est constitué par les endroits de la planète où les langues sont le plus à risque et le troisième, par ceux où les niveaux de documentation scientifique sont les plus faibles. Bon nombre de langues n'ont jamais été documentées; il n'existe aucun dictionnaire, ouvrage, enregistrement ou archive qui nous permette de les lire ou de les écouter. Nous pouvons seulement les entendre de la bouche des personnes qui les parlent. Par conséquent, les endroits où sont réunis ces trois facteurs – grande diversité, risque élevé et faible savoir scientifique – constituent des « points chauds » en matière de langues. Je collabore avec le Dr. Greg Anderson, du [Living Tongues Institute for Endangered Languages](#); en outre, ce projet fait partie du programme Enduring Voices de la [National Geographic Society](#).

Nous avons repéré environ deux douzaines de points chauds, dont deux en Amérique du Nord : le premier en Oklahoma et le second dans le Pacifique Ouest, qui englobe une partie de la Colombie-Britannique et de l'Oregon, l'État de Washington et le nord de la Californie. Pour obtenir de plus amples renseignements, on peut consulter le site, qui offre une [carte interactive](#), ainsi que divers médias et renseignements.

### **Au-delà de la langue proprement dite, qu'est-ce qui disparaît avec l'extinction de la langue?**



C'est une excellente question. Les gens se demandent si cela ne serait pas plus simple que tout le monde parle l'anglais. Je peux faire appel à une sorte d'intuition. Quiconque parle deux langues sait que certains mots ne se traduisent pas directement. Il existe certaines notions, certaines manières de concevoir le monde. Si l'on tente de les traduire directement dans l'autre langue, il en résulte un manque ou une perte.

Aux personnes qui sont unilingues et n'ont pas connu cette frustration, je recommanderais d'examiner tous les vastes systèmes de connaissances où nous pouvons prouver que les peuples autochtones connaissent mieux leur écosystème que les scientifiques.

### **Pouvez-vous nous donner un exemple?**

Dans mon ouvrage intitulé [When Languages Die](#), j'ai beaucoup insisté sur

la Sibérie parce que c'est là que j'ai passé le plus de temps sur le terrain. J'ai fait état d'un système étonnant de classification des rennes mis au point par le peuple Tofa de la Sibérie. Ils utilisent une grille à quatre dimensions qui permet de classer chaque renne selon l'âge, le sexe, la facilité avec laquelle on peut le monter, et la fertilité. Ce système est très complexe. Cette technique leur a permis de survivre et de prospérer dans un des milieux les plus inhospitaliers de la planète et elle n'est pas directement traduisible. Il n'y a pas d'équivalents en russe ou en anglais pour désigner toutes ces choses, c'est pourquoi, lorsqu'ils passent rapidement et sous pression à une langue internationale, ils perdent ces connaissances. Celles-ci se réduisent peu à peu.

Nous perdons des connaissances concernant les plantes médicinales, les écosystèmes marins, les plantes cultivées, comme le riz, dont il existe plus de 120 000 variétés, qui ne sont connues en grande partie que des peuples autochtones. On est en train de perdre ce patrimoine intellectuel, sans parler des renseignements historiques, de la mythologie, des mythes de la création. Ce sont des choses étonnantes qui n'ont jamais été mises par écrit et qui n'existent nulle part dans les livres.

**Les gens semblent avoir plus de difficulté à saisir l'importance de cette perte que lorsqu'une partie de la forêt amazonienne est détruite par une coupe à blanc; dans ce cas, ils comprennent que des espèces de plantes dont nous ignorons jusqu'à l'existence disparaissent.** 

C'est exact; nous perdons des espèces, et le fait que la science en ignore l'existence ne signifie pas que certains humains ne les connaissent pas.

**C'est une remarque intéressante. Pouvez-vous donner des précisions, David?**

Les peuples autochtones sont les experts de leurs écosystèmes, et il est extrêmement fréquent de rencontrer ce genre de paradigme de la fausse découverte lorsque, par exemple, une équipe de scientifiques nord-américains se rend au Venezuela ou en Nouvelle-Guinée, puis diffuse un communiqué indiquant qu'elle a découvert six nouvelles espèces d'oiseaux, et ainsi de suite. Ce que les scientifiques omettent généralement de faire lors de ces expéditions, c'est prendre la peine de parler avec la population locale dans sa langue et lui demander de communiquer ce qu'elle sait au sujet des oiseaux, des poissons et des plantes qui font partie de son habitat. Les scientifiques qui ont procédé de cette manière ont été stupéfaits de la complexité des connaissances. Les Autochtones disposaient souvent d'un système plus évolué et plus raffiné de classification des oiseaux, par exemple, que notre taxonomie scientifique occidentale. Il existe donc de nombreux cas similaires où la population locale est mieux informée sur son écosystème que la science. Les habitants du Nord possèdent des connaissances incroyablement complexes sur le comportement des glaces et de l'eau, ainsi que sur les mouvements migratoires. À une époque de réchauffement planétaire, cela est d'une importance cruciale. Donc, nous avons ce que j'appelle la « triple menace » de l'extinction : l'effondrement des écosystèmes et des espèces, l'effondrement des langues, et l'effondrement des systèmes de connaissances relatifs à ces écosystèmes qui sont contenus dans les

langues.

**La plupart des derniers locuteurs ou des locuteurs restants sont-ils conscients que leur langue disparaîtra avec eux?**



Ils en sont conscients et cela suscite en eux des sentiments profonds qu'ils expriment beaucoup mieux que je ne pourrais le faire, notamment en ce qui concerne l'oppression dirigée contre leur langue et leur incapacité à transmettre celle-ci et, dans certains cas, le manque d'intérêt ou le dédain de la part de la jeune génération.

Je ne veux pas dresser un portrait totalement sombre de la situation et j'aimerais dire à vos lecteurs que, parallèlement au problème de l'extinction des langues, il existe partout dans le monde un mouvement de base incroyablement dynamique et passionnant en faveur de la revitalisation des langues dans plusieurs de ces très petites communautés linguistiques, notamment celles qui existent partout au Canada et en Amérique du Nord. On ne peut conclure d'avance que simplement parce que les langues sont en déclin, toutes les langues peu répandues doivent nécessairement disparaître ou que cette tendance ne peut être inversée par les efforts que nous voyons actuellement se déployer dans les communautés de base.

**En tant qu'étranger, comment arrivez-vous à pénétrer dans ces collectivités isolées avec votre matériel d'enregistrement, entre autres, et à gagner la confiance des gens pour qu'ils se confient à vous?**

La tâche du linguiste, en tant que chercheur scientifique qui fait preuve d'éthique, est d'être totalement transparent. Nous effectuons toujours une multitude de préparatifs minutieux et rencontrons le chef du village; s'il existe un conseil tribal ou une organisation similaire, nous rencontrons ses représentants. Nous expliquons nos intentions et obtenons leur consentement et leur appui au sein de la collectivité. Nous procédons de la même manière pour les personnes avec lesquelles nous travaillons; nous leur demandons l'autorisation de les enregistrer, d'utiliser leur matériel, et nous les rémunérons pour le temps qu'elles nous accordent. Nous essayons de créer des liens de collaboration dans la collectivité. Nous ne nous contentons pas d'y pénétrer, de recueillir des données et de les ramener chez nous. Nous recherchons des personnes qui participent activement au travail de défense de la langue et leur demandons de quelle manière nous pouvons les appuyer et ce que veut la collectivité. Celle-ci peut nous demander quelque chose, par exemple une caméra vidéo ou un abécédaire. J'ai élaboré des dictionnaires sonores sur Internet pour les collectivités. Par conséquent, nous cherchons à soutenir les langues peu répandues au moyen de l'éventail complet des nouveaux médias et des nouvelles technologies.

**Utilisez-vous les services d'un interprète ou une langue intermédiaire commune lorsque vous travaillez dans ces collectivités?**



Si je travaille en Sibérie, je peux utiliser le russe. Dans la mesure du possible, j'essaie d'apprendre la langue qui est menacée. Ainsi, je connais plusieurs langues qui sont très peu répandues, c'est-à-dire qui sont parlées par dix à trente personnes. Je peux me rendre dans une collectivité,

entretenir une conversation, écouter et comprendre leurs récits.

Dans d'autres cas, nous pouvons travailler en anglais, en espagnol ou en russe, ou dans une langue internationale. Dans le pire des scénarios où il n'y aurait pas de langue commune ou d'interprète à qui recourir, il existe tout de même des techniques scientifiques pour apprendre en partie la langue.

Dans notre film, [The Linguists](#), nous avons une interaction où nous montrons du doigt les parties du corps. Ou encore nous faisons le tour du village et photographions des objets culturellement pertinents, puis nous projetons le diaporama et demandons aux spectateurs de nommer les objets. Nous disposons donc de techniques ou de moyens de partager l'information. Il faut bien commencer quelque part. Il existe là-bas certaines langues dont pas un seul mot n'a été écrit ou enregistré. Ainsi, il arrive que les enregistrements que nous effectuons au cours de notre travail sur le terrain soient les tout premiers enregistrements d'une langue; dans certains cas, ils peuvent être les derniers, du fait que nous avons affaire à des locuteurs très âgés.

**Sans vouloir entrer dans une discussion théorique trop complexe, j'aimerais savoir quel est le rôle joué par une langue dans la définition d'une culture ou le rôle joué par une culture dans la définition d'une langue.**

La langue est indéniablement au centre de la culture et de l'expérience humaine, et j'aimerais citer Nora Vasquez, qui apparaît dans notre film *The Linguists*, car les personnes qui parlent ces langues sont souvent plus éloquentes que je ne pourrais jamais l'être. Nora est membre de la nation Chemehuevi, où seules deux ou trois personnes parlent encore la langue. Nora dit ceci : « La langue fait partie de nous. Elle est l'air que nous respirons. Sans elle, il vaut mieux être mort. »

Ce genre de remarque est très éloquent. Vous savez, la langue influence notre manière de percevoir le monde. Il existe des univers entiers de la pensée et du génie humain. J'aime considérer les langues comme les véritables monuments de la culture humaine. Les gens seraient scandalisés si l'on démolissait les pyramides, mais les langues sont plus importantes encore en tant que monuments; elles sont des monuments du génie humain. Elles sont bien plus anciennes et plus complexes que tout ce que nous avons bâti de nos mains.

**Qu'avez-vous appris sur vous-même au cours de ce vaste travail sur le terrain?** 

À ma grande déception, je me suis rendu compte qu'une fois passé l'âge de 30 ans, il m'est pratiquement impossible d'apprendre de nouvelles langues! J'ai appris également que je devais avoir de meilleures compétences en relations humaines, que ces aptitudes sont essentielles; notre travail est très intense et axé sur la communication, et nous devons bâtir la confiance. Même avec des compétences linguistiques limitées, on doit être en mesure de s'expliquer et de gagner la confiance.

J'ai appris qu'il existe là-bas une multitude de connaissances extraordinaires. Je me sens parfois très ignorant, et face à toute cette

sagesse et à ces connaissances, lorsque je parle avec les aînés de ces diverses collectivités, je ressens une très grande humilité à l'égard de ce qu'ils veulent bien partager avec moi. Je m'assieds littéralement à leurs pieds et tout ce que j'essaie de faire, c'est d'absorber chacune de leurs paroles, chacun de leurs récits.

**Je suis certain que votre passion pour ce travail se reflète dans votre classe et dans vos rapports avec vos étudiants.**

Oui, je l'espère. J'essaie de communiquer en classe mon admiration et mon enthousiasme pour ces systèmes de connaissances incroyablement complexes.

« [Article précédent](#)

[Prochain article](#) »

### **Autres ressources :**

- [www.languagehotspots.org](http://www.languagehotspots.org) (anglais seulement)
- [First Voices](#) (français)
- [Atlas des langues en danger](#)
- [K. David Harrison](#) (anglais seulement)
- [The Linguists](#) (anglais seulement)
- [Living Tongues Institute for Endangered Languages](#) (anglais seulement)

Soumettre vos commentaires 

---

Date de modification :  
2008-11-06

  
[Haut de la  
page](#)

[Avis importants](#)